

La tulipe

Xavier Primot

Nulle fleur du jardin n'égale ma splendeur,

Mais la nature hélas n'a pas versé d'odeur

Dans mon calice fait comme un vase de Chine.

Théophile Gautier

Anvers été 1631

Le bulbe roulait de-ci, de-là, entre les doigts d'Andréas.

— « Bonne affaire » ! pensa-t-il. Les cours de ces étranges tulipes s'envolaient chaque jour un peu plus et il en tirerait d'ici quelques semaines le prix d'au moins trois instruments comme celui-ci. Au travers des fenêtres aux vitres soufflées multicolores, il distinguait maintenant les mouvements des portefaix hissant le fragile clavecin sur une carriole attelée d'un cheval brun. Le trajet entre l'atelier des Ruckers et le quai de l'Escaut n'était pas si long, mais Joannes suivait avec inquiétude la progression de l'ensemble. Bientôt il fallut franchir un pont étroit puis tourner à angle droit avant d'arriver à destination. Son cadeau de fiançailles ne manqua pas d'émouvoir la fille unique de Maître Vieutemps, musicienne accomplie. Et il distingua bien également quelques larmes de joie dans les yeux du vieil homme. Puis il se trouva que Marieke toussota imperceptiblement et se saisit du mouchoir en dentelle lové dans son corsage. Personne ne vit le mince filet de sang tacher la fragile pièce de tissu...

Joannes, ivre de chagrin, se noya du côté des docks. Dans la maison vide, Maître

Vieutemps croyait entendre encore résonner la musique. Il offrit l'instrument à une œuvre de charité avant de s'éteindre.

Versailles automne 1789

Le Comte de Fersen se tenait en tapinois dans un angle de la pièce, entre une tenture et la boiserie encadrant la double porte du petit salon. Il lui avait fallu traverser un Paris en agitation depuis le faubourg St Antoine, là où se trouvait l'atelier de vernissage des frères Martin qui s'étaient chargés d'orner les parois de ce grand clavecin. Une origine flamande selon Taskin, le facteur parisien qui en avait récupéré les pièces et l'avait ravalé. Un ouvrier donnait encore un dernier coup de queue de cheval pour parachever la finition laquée. Après avoir fait charger le précieux instrument sur une charrette et entamé le dangereux voyage, il était passé par le quai de Seine pour acheter à prix d'or un bouquet de fleurs. Un trait de lumière irisait à cet instant la façade ouest du petit Trianon, pénétrait dans la pièce, et il illuminait le merveilleux décor réalisé sur le bandeau du clavecin : jonque, pagode, paysage semblant animé tel une image glissante de lanterne magique. Il quitta sa cachette quelques secondes pour mieux positionner le vase de fleurs sur l'instrument. Les tulipes or soulignées d'arabesques noires flamboyaient.

Marie-Antoinette entra dans le salon, interloquée un instant, elle s'assit au clavier et fit sonner l'instrument. Elle contempla le bouquet et tout en jouant, sentit sur sa nuque un souffle qu'elle aurait reconnu entre tous.

Paris hiver 1889

Monsieur Fulgence, fabricant de rubans de son état, pestait contre ces venteuses rues de Paris aux pavés humides. Il allait maintenant depuis deux semaines, d'ateliers de modistes en maisons de coutures, pour présenter ses cahiers d'échantillons. Et depuis son arrivée, il bruinait inlassablement et froidement sur la capitale tant et si bien qu'il en avait contracté un bien méchant rhume et se prenait à regretter la provinciale et industrielle atmosphère stéphanoise.

Deux choses le consolait un peu : les commandes qui prospéraient, et ses visites quotidiennes chez Madame Louise. En effet, chaque soir, après un rapide souper, il abandonnait ses soucis quotidiens pour se retrouver dans l'atmosphère chaude et ouatée du petit salon où l'on accueillait les clients habitués : des petits bourgeois provinciaux en mal d'affection. Madame Louise se fit d'autant plus chaleureuse qu'elle savait que Monsieur Fulgence passait là sa dernière soirée avant son départ pour la province. D'un claquement de mains, elle convia ses demoiselles qui furent vite aux petits soins pour cet invité toujours prodigue. Il offrit à la tenancière un bouquet de fleurs étranges, une variété de tulipes que lui avait recommandée le fleuriste tout en le délestant d'une somme rondelette.

— Mais elles sont magnifiques, voyez comme leur ton s'accorde là ! dit-elle tout en les installant dans un vase en cristal légèrement égueulé qu'elle déposa sur un curieux instrument de musique placé au centre de la pièce.

— « Voilà un velours au décor si étrange ! » ajouta-t-elle en caressant délicatement un pétale.

Se défaisant de son pardessus, Monsieur Fulgence observait la chose dont jamais il n'avait osé demander l'origine.

— « Ah mon ami, si vous saviez comme cela m'encombre ! Ma grand-mère l'avait reçu en cadeau d'un antiquaire il y a fort longtemps, un de ses nombreux amants, j'imagine. Je l'ai gardé depuis en décor, par respect pour sa mémoire, une sorte de piano chinois si j'en crois l'ornementation. Mais il a dû subir quelques vicissitudes au cours du temps. Figurez-vous qu'un jour un client, se piquant de pratiquer la musique, crut bon de l'essayer. Il n'en put obtenir que d'effrayantes sonorités... »

Monsieur Fulgence considéra l'instrument avec incrédulité, puis finalement, posa la question spontanément sans y vraiment réfléchir :

— « Mais alors vous me le cèderiez ? »

Une idée venait de lui traverser l'esprit. Pourquoi ne pas l'offrir à Emilienne ? En effet, sa fille unique, enfant neurasthénique, trouvait dans ses cours de piano chez un étudiant du conservatoire quelques consolations à sa vie de recluse, sous l'influence de sa mère. Il trouverait bien un facteur

pour restaurer l'instrument dans sa bonne ville de Saint-Etienne.

— « Oh! mais une bouchée de pain pour un homme d'affaires tel que vous ! Vous savez que je pensais très bientôt décorer à neuf ce petit salon qui me semble maintenant bien terne et poussiéreux. Vous m'obligeriez presque, voyez-vous! »

Ainsi Monsieur Fulgence conclut l'affaire et quitta tardivement la maison de Madame Louise. Le voyage retour ne fut pas de tout repos. En raison de grandes intempéries, le chariot qui suivait la malle et transportait l'instrument, s'enfonça dans de larges ornières boueuses et même une fois se renversa complètement. Tant et si bien qu'à son arrivée, l'instrument même nettoyé à grands frais fut déclaré irréparable par Monsieur François, le meilleur facteur de la ville. Alors il eut une idée brillante, qui lui permit de sauver la face devant ses amis et 'surtout' sa femme : le musée d'art de la ville venait d'ouvrir ses portes et il en ferait don pour la collection...

Saint-Etienne printemps 2021

Les doigts de Marie demeuraient comme suspendus alors que les dernières notes du prélude en do majeur s'envolaient vers le public de la salle de l'opéra.

"Prélude" comme prémonitoire pour la nouvelle vie du clavecin stéphanois enfin rendu à la musique après des années de silence. Le faisceau lumineux du suiveur avait mis en valeur pendant tout le concert le précieux décor : sur le couvercle entrouvert, les ors se découpent en ciselures précieuses sur le noir profond et la végétation jaillissait. Maintenant, il suivait Marie qui s'avance pour recevoir l'ovation méritée des spectateurs. Des fleurs furent jetées et elle se baissa pour en recueillir quelques-unes. Un bouquet déposé furtivement dans un angle de la scène attira son attention, elle prit dans ses bras les tulipes à la couleur de soleil où coulaient des larmes d'encre de chine.